

Le nomadisme pop de Yasmine Hamdan

Concert ► Figure de la pop arabe indépendante, la chanteuse vue à l'écran chez Jim Jarmusch éclaire ses choix avant son concert ce soir à Genève.

Il y a comme un air de «Sunday Morning» du Velvet Underground dans les arpèges de guitare de «Douss», chanson qui ouvre son album *Al Jamilat*. D'ailleurs, tout comme Lou Reed, Yasmine Hamdan s'appuie sur une ballade radieuse pour fredonner des choses graves. Ici, pas de lendemains de débauche new-yorkaise mais la gueule de bois d'une jeunesse arabe frustrée, larguée au milieu du gué. Que sont devenus les printemps prometteurs? Que faire de cette soif de liberté inextinguible? «Je chante en arabe, je suis reliée à cet espace. Dans cette chanson, je livre mes états d'âme, j'ouvre un dialogue en créant un personnage féminin de lanceuse d'alerte qui dit les choses clairement, mais sans violence.»

Yasmine Hamdan nous répond depuis Paris où elle a posé ses valises après avoir boulingué aux quatre vents. Fille d'un «ingénieur progressiste», elle a grandi dans plusieurs pays du Golfe et au Liban ainsi qu'en Grèce – elle parle grec et a pour ce pays un



Beyrouth, Paris, New York et la Grèce sont ses ports d'attache. TANIA FEGHALI

attachement aussi sensuel que spirituel. «Je n'ai pas la fibre sédentaire, je me nourris du nomadisme», dit-elle. Paris, c'est l'assurance de rencontres fructueuses et l'omniprésence de l'art, à portée de main. «J'ai un rapport adolescent aux villes, je fantasme sur elles et vibre de leur intensité propre.»

Au commencement fut le groupe Soapkills. Un tremplin pour se jeter dans le bain pop, raconte celle qui se sentait jusque là perpétuellement différente, jamais à sa place. C'était il y a vingt ans, dans un Beyrouth en proie à une fièvre culturelle et noctambule, movida libanaise qui explosait après des

décennies de guerre civile. «Une période très stimulante où tout semblait possible. Il n'y avait pas de salles et tout à inventer, il fallait prendre des risques. Je me suis découverte artiste et j'ai chanté en arabe, une transgression dans l'univers pop underground. J'ai pu exister socialement autrement que par le mariage et la famille, exercer un contrôle sur ma destinée.»

La musique sera sa nouvelle demeure, le théâtre de son émancipation. Avec un premier album solo, *Ya Nass*, en 2013, Yasmine Hamdan s'impose en figure «indie-pop» libanaise, mélangeant les mélodies accrocheuses, les ambiances trip-hop vaporeuses et l'héritage classique arabe. Edité l'an dernier par l'excellente maison belge Crammed Discs, *Al Jamilat* («Les magnifiques» au féminin, titre emprunté au poète palestinien Mahmoud Darwich) a été ébauché en solitaire sur ordinateur et à la guitare. Yasmine Hamdan est ensuite allée enregistrer à Brooklyn dans le studio de Sonic Youth avec l'aide du batteur Steve Shelley, fan déclaré. Et un tandem anglais d'orfèvres de la production a enrichi de ses textures les pistes obtenues (Luke Smith a travaillé avec Foals, Depeche Mode, Lily Allen, et Leo Abrahams avec Brian Eno, Carl

Barât). Des remixes griffés Acid Arab, Matias Aguayo, Brandt Brauer Frick ou Olga Kouklaki sont parus depuis.

Yasmine Hamdan, certains s'en souviennent, a fait une apparition marquante dans le film de Jim Jarmusch *Only Lovers Left Alive*, relecture romantique et rock du mythe du vampire. Le temps d'un titre chanté live dans un bar de Tanger, sa conviction et sa sensualité ont crevé l'écran. «Jim Jarmusch est connu pour ses choix musicaux judicieux. Son offre de composer et d'interpréter une chanson dans le film m'a mis la pression. Le tournage a eu lieu dans un vieux bar de Tanger, une nuit de ramadan, avec un vrai public. Entre les prises, on chantait de vieilles chansons arabes, et quand on est sorti au petit matin, les gens titubaient et se froiaient dans les ruelles du souk. C'était magique.»

Magique et loin des clichés orientalistes, Yasmine Hamdan est ce soir au micro, sur la scène Ella Fitzgerald, entourée de Cédric Le Roux à la guitare, Minh Pham aux claviers et Loïc Maurin à la batterie. **RODERIC MOUNIR**

Ce soir à 20h30 au parc La Grange, Genève. Entrée libre, le concert a lieu par tous les temps sauf en cas de gros orage. www.musiquesenete.ch

Nadège Rochat sillonne l'Europe depuis ses 15 ans. Authentique et expressive, elle est l'invitée des prochaines Variations Musicales de Tannay. Entretien

Un archet tout en nuances

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE ALIX PLEINES

Musique classique ► «Le beau est une manifestation des lois secrètes de la nature qui, sans cette révélation, seraient toujours restées inconnues.» Ce n'est pas un hasard si, interrogée sur le ressort qui sous-tend une quête artistique rigoureuse et visiblement inspirée, Nadège Rochat cite aussitôt Goethe. De fait, après une enfance en France voisine et des études musicales débutées à l'âge de quatre ans sous la houlette de sa tante, la violoncelliste Fabienne Diambrini, avant d'intégrer la classe de Daniel Haefliger au Conservatoire de Genève, la musicienne déménage à 15 ans à Cologne où elle poursuit une formation intensive.

«Ayant fait mes classes dans un lycée français, je n'avais jamais été confrontée à la langue allemande. La découverte de la grande littérature germanique a provoqué chez moi un vrai choc culturel», raconte Nadège Rochat. Sa maîtrise instrumentale rigoureuse lui permet de transcender les limites apparentes de son art, pour en dévoiler la richesse et l'expression intimes. Rencontre avec une interprète intense et sincère, attendue le 24 août dans le parc du Château de Tannay où elle jouera sous la direction de Jonathan Haskell.

Votre discographie compte quatre albums explorant chacun une facette très typée du répertoire classique. Quels critères guident vos choix?

Nadège Rochat: Mes choix sont à la fois instinctifs et structurés. Mon premier album explorait deux concertos de compositeurs français du tournant



Nadège Rochat, à l'aise tant dans le classique que dans le répertoire espagnol avec un guitariste. DR

du XX^e siècle, et si celui d'Edouard Lalo est très lyrique, le premier *Concerto pour violoncelle* de Darius Milhaud est nettement plus moderne. Au cœur de ma quête musicale, il y a le désir d'explorer des répertoires contrastés pour élargir ma palette expressive et l'approfondir. Ma collaboration avec le guitariste Rafael Aguirre (*le duo donne un concert ce vendredi à Santa Cristina d'Aro en Catalogne, ndr*) résulte ensuite d'un coup de cœur durant mes études avec un interprète très investi dans les répertoires espagnol et sud-américain. Un échange instrumental intuitif et ardent nous a permis de réaliser, pour notre album *La Vida Breve* (Ars Produktion, 2015), des arrangements originaux pour guitare et violoncelle. Les deux albums

«La découverte de la grande littérature germanique a provoqué chez moi un vrai choc culturel»

Nadège Rochat

suivants¹ reflètent aussi un virage dans ma formation professionnelle, puisque j'ai quitté alors l'Allemagne pour étudier avec Robert Cohen à la Royal Academy of Music de Londres.

Qu'est-ce qui a suscité cette curiosité et cette versatilité?

Je suis redevable à la pédagogie dynamique de Daniel Haefliger, tout particulièrement par rapport à la musique contemporaine. Interpréter en public à 13 ans «4'33'» de John Cage (*soit 4 minutes et 33 secondes de silence, ndr*), devoir chanter tout en jouant dans certaines œuvres, ou encore de s'immerger dans *Trema* de Heinz Holliger, tout cela m'ont fait l'effet d'une formation théâtrale accélérée et ont totalement ouvert ma sensibilité à l'expérience de la scène.

Conservez-vous des liens avec la région, et votre participation au festival Jazz sur la Plage est-elle un retour aux sources?

Bien sûr. Et je me rappelle aussi avoir joué avec l'Orchestre du Collège de Genève. Ce fut une période formatrice extraordinaire, éveillant et nourrissant l'élan artistique qui définit bien mon héritage familial (*le père de Nadège est altiste, comme son frère Mathis, sa mère est violoniste et sa tante violoncelliste, ndr*). La partie suisse de ma généalogie est originaire de la Vallée de Joux, et la Suisse romande fait intimement partie de mon ADN. Bien que ce soit la première fois que je joue à Tannay, je me réjouis d'y rencontrer à nouveau son directeur artistique, Renaud Capuçon. Je l'ai croisé à Vienne lors d'une soirée mémorable à l'issue de deux concerts distincts où nous avions joué dans des salles voisines.

Quels nouveaux territoires musicaux allez-vous explorer?

Le futur est déjà en route puisque le prochain programme concertant que nous allons interpréter avec Rafael Aguirre s'appelle «Vocalises» et visite des arrangements pour guitare et violoncelle de chansons de toutes époques et régions géographiques confondues. Et mon prochain album aborde le répertoire tchèque, avec notamment la création d'une œuvre inédite d'un compositeur contemporain, un *Concerto pour violoncelle, orchestre à cordes et marimba*. 1

¹ *Cello Abbey* (Ars Produktion, 2017), avec les concertos d'Elgar et Walton, puis un disque entièrement consacré à la compositrice irlandaise Ina Boyle, *Ina Boyle: Orchestral Works* (Dutton, 2018).

Du 17 au 26 août au Château de Tannay. www.musicales-tannay.ch

Le jazz, de la plage aux caveaux

Hermance ► Le jazz est roi à Hermance pour la 26^e fois. La commune genevoise de la rive gauche du Léman se prépare à une nouvelle édition de son festival Jazz sur la Plage. Une formule «boostée» sur deux jours, vendredi 17 et samedi 18 août, toujours propice à la flânerie conviviale.

Treize formations, deux DJs, un «workshop» et trois animations tout public vont résonner dans le village d'Hermance. Les concerts occuperont quatre scènes, la Plage, le Caveau, les Dix-vins et la Barque à Swing. Soul, groove et hip-hop s'empareront vendredi de la grande scène, avec Lady Bazaar et ses guests. Le pianiste Moncef Genoud et Ernie Odoo au chant revisiteront les standards pop de The Police, Nirvana, Sting ou The Doors. Samedi, Papanosh et le «vocalchimiste» André Minvielle (chant, percussion et «minvielle à roue») convieront à un inventaire à la Prévert, «cabaret dada libertaire». Et l'Amaury Faye Trio mariera pop, jazz et blues.

Afro-funk, jazz manouche ou oriental, Balkan-beat et hip-hop acid-jazz sont au programme sur la scène des Dix-vins avec le Sirop d'la Rue, The Fantastik Bond, DFX et l'inaltérable Gypsy Sound System Orchestra. Il y aura du lourd au Caveau des Vignerons avec le quatuor Parallels de Nicolas Masson (saxophones soprano et ténor, clarinette), Gauthier Toux (piano), Patrice Moret (contrebasse) et Lionel Friedli (batterie), ou avec la carte blanche confiée à Mael Godinat, qui a composé une suite pour quintet.

Un cours de swing gratuit, un atelier pour enfants de fabrication d'instruments, et un défi à relever en mode coopératif sont encore prévus. **RMR**

Ve 17 et sa 18 août à Hermance (GE). Entrée libre. www.jazzsurlaplage.ch